

- Ce titre, comment l'avez-vous trouvé? Est-ce d'abord un sens ou un son?

Les deux mon général. C'est parce que j'aimais le sens et le son que je l'ai choisi. Il est beau et intelligent. Il est même souple et s'il y en a pour aimer cette histoire, ils décideront d'un autre sens encore. Bien à eux...

- Pourquoi ce refus de répondre aux sollicitations des journalistes à visage découvert? (Les journalistes sont-ils si méchants? N'avez-vous vraiment pas besoin d'eux? Parce que vous ne les lisez jamais : vous ne regardez que la rubrique nécrologique, peuplée de Charles Balanda?!)

Non, les journalistes sont des gens adorables, doux et attentionnés. C'est juste moi qui ne les mérite pas... Et puis je trouve que les questions et les réponses par écrit sont plus intéressantes, plus profondes, plus nuancées... Je me disais que c'était une façon de lâcher le phénomène que je serais devenue pour retourner « en littérature ».

Mais c'est un peu raté, puisque la question qui revient systématiquement c'est « Pourquoi vous ne rencontrez pas les journalistes? » Bon... Tant pis pour moi... Mais, c'est vous la plus pertinente. En effet, je n'ai jamais eu la TV de ma vie, je n'écoute pas la radio et ne lis aucun journal. Et pourtant j'ai le sentiment d'être connectée au monde qui m'entoure. Quand un artiste m'émeut, je m'en moque bien de savoir comment il vit et ce qu'il pense des faits de société, j'ai la faiblesse de croire que tout ce qu'il a d'intéressant à dire, il le met dans son œuvre...

- Est-ce que, comme pour vos précédents livres, vous vous êtes documentée pour construire vos personnages : Anouk est une infirmière engagée, Charles un architecte envoyé en Russie, sans parler des lamas... (Et si vous vous documentez, le faites-vous plutôt côté musée ou plutôt côté jardin d'enfants le mercredi après-midi?)

Bien sûr. J'ai lu des tas de livres écrits par des architectes et des infirmières, des récits, des thèses, des témoignages... J'en ai interviewés plusieurs, je suis allée en Russie, j'ai discuté avec un éleveur de lamas, et même de poules! (au marché de Vernon!) Puisque Kate porte une bague très ancienne, j'ai lu *Intailles et camées romaines* d'Hélène Guiraud, j'ai découvert l'ingénieur Peter Rice à qui l'on doit notamment la structure en acier du centre Pompidou et les écrits de Pierre Riboulet, architecte admirable et concepteur, entre autres, de l'hôpital Robert Debré à Paris.

Préparer un livre, c'est un moment délicieux, un prétexte pour se cultiver et agrandir son propre cercle... C'est d'ailleurs le plus grand privilège de ce métier.

- Que vous reste-t-il quand vous avez terminé un livre ? (Des dossiers, des miettes, des regrets, des espoirs... ?)

Quelques kilos en moins, des poumons fatigués, un blues immense. Un manque presque physique de mes personnages. Une sorte de mélancolie qui persistera jusqu'à la prochaine idée d'histoire. Je n'ai pas beaucoup de livres dans mon bureau mais, en souvenir d'*Ensemble* j'ai gardé le catalogue des Magasins Sennelier *Couleurs du Quai Voltaire* pour Camille, et *Technologie Culinaire, personnel, équipement, matériel* pour Franck...

Pour celui-ci, je sais que je garderai *An Engeneer imagines* de Peter Rice et les textes de Pierre Riboulet et de Jean Prouvé aux (merveilleuses) éditions du Linteau.

- Etes-vous plutôt repas de famille (comme celui que vous décrivez chez les Balandas) ou plutôt dîner en ville ? Et si vous préférez être la maîtresse de maison, quelle est votre « recette » ?

Je ne suis pas mondaine du tout, je préfère que l'on dégage le bazar qui encombre la table et qu'on dise à tout le monde de rester. Ma recette, c'est la spontanéité. Je ne suis pas une grande cuisinière mais le pain est frais et il y a toujours une bonne bouteille à la cave...

- Charles est un architecte. Il bâtit des maisons pour les autres alors que ses fondations à lui tremblent encore un peu. Comme un écrivain ?

Oui. Que puis-je ajouter à cela sans m'allonger illico sur votre divan ?

- Les nouvelles affûtées (*Je voudrais...*) sont-elles les charpentes pour les romans-briques (*Ensemble...*, *La Consolante*) ?

Je ne sais pas. Il n'y a rien de préconçu dans cette petite carrière. J'avance à l'instinct. Peut-être que le prochain livre fera cent pages, peut-être mille... Ce n'est pas amusant de le savoir à l'avance. Je laisserai mes personnages décider.

- Dans *La Consolante*, le pronom personnel disparaît régulièrement et on passe de la première à la troisième personne sans préavis : pure question de style ou narrateur qui se perd ?

Je n'ai pas « opté » pour quoi que ce soit, j'ai juste retranscrit ce que j'entendais dans mon oreille.

- Votre héros, Charles, dessine des toits, comme vous sur la couverture de votre livre... C'est quoi, au juste, cette maison pour les oiseaux qui ressemble à une boîte aux lettres ?

On appelle cela un nichoir à mésanges charbonnières (parce que l'ouverture est petite...)

- C'est rare, un auteur de bestsellers qui reste fidèle à son éditeur, non ?

Je ne sais pas. Je ne suis pas très attentive aux quadrilles dansés à Saint-Germain-des-Prés...

-Vous étiez prof de français. Quand vous croisez d'anciens élèves, que vous disent-ils ? Sont-ils jaloux du fait que, maintenant, c'est aux adultes que vous racontez des histoires ?

Ils me disent bonjour, ils cachent leur cigarette dans leur dos (s'ils savaient...), ils me présentent à leurs petites amies, ils me racontent ce qu'ils deviennent, me demandent des nouvelles de mes enfants qu'ils ont connus bébés et puis ils me saluent de la même façon, un peu confus mais heureux d'avoir réalisé que non, je n'avais pas oublié leur prénom...

-Vous allez dédicacer votre livre au Salon du Livre porte de Versailles : ça vous ennuie ou ça vous inspire (est-ce un lieu propice à la rencontre d'autres Charles Balanda ?) ?

Cela me fait plaisir de rencontrer mes lecteurs, très plaisir même, mais je vois mal comment je pourrais choper un Balanda de passage, ainsi cantonnée derrière des barrières, le nez penché sur ma page de garde, à dessiner des mésanges pour ceux qui auront eu la grâce de faire la queue pendant plusieurs heures...